

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PRÉHISTOIRE
—
NOUVELLES
DATATIONS POUR
LA GROTTA CHAUVET
P.3

MERCREDI 13 AVRIL 2016 NUMÉRO 1043



ENTRETIEN AVEC
BERNARD CEYSSON
QUI FÊTE LES DIX ANS
DE SA GALERIE
ART CONTEMPORAIN ▶ [page 05](#)

JAN DIBBETS
OUVRE LA BOÎTE
DE PANDORE
DE LA PHOTOGRAPHIE

MAMVP ▶ [page 07](#)



LA BIENNALE
DES ANTIQUAIRES
DÉVOILE LA LISTE
DE SES EXPOSANTS

SNA ▶ [page 02](#)



**LE MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN DE
TÉHÉRAN VA-T-IL ÊTRE
PRIVATISÉ ?** ▶ [page 02](#)

BERNARD CEYSSON, galeriste

« Ce qui compte, ce sont des œuvres qui stimulent la pensée critique sur l'art et le réel »

Brièvement directeur du musée national d'art moderne à Paris (1986-1987), puis directeur du musée d'art moderne de Saint-Étienne (1987-1998), Bernard Ceysson a ouvert voilà dix ans une galerie dans sa ville natale (Saint-Étienne), avant d'essaimer dans cinq espaces au Luxembourg, à Paris et à Genève. Il nous raconte son passage du public au privé et l'identité qu'il a souhaité donner à sa galerie. *Propos recueillis par Roxana Azimi*



François Ceysson,
Bernard Ceysson
et Loïc Bénétière
© Eric Chenal.

Roxana Azimi Les conservateurs de province aspirent souvent à monter à Paris. Vous avez fait le chemin inverse après avoir dirigé pendant un an le musée national d'art moderne...

Bernard Ceysson Pompidou était un lieu complexe, j'avais moins de pouvoir qu'à Saint-Étienne. Et puis Antoine Guichard souhaitait être le mécène du musée de Saint-Étienne. J'avais toujours rêvé d'un musée d'art moderne, d'une autre organisation du musée d'art et d'industrie. Alors que nous arrivions au but, qu'un mécène généreux nous donnait des crédits, j'allais rester à Paris ? Le choix était vite fait. J'ai eu parfois une petite nostalgie du Centre Pompidou, vers 1997-1998. Mais on me proposait alors des postes administratifs à la délégation aux arts plastiques ou à l'inspection des musées. Cela ne m'intéressait pas. Ce que j'aimais, et que j'aime toujours, c'est avoir un bateau et être maître à bord.

Pourquoi ouvrir une galerie ?

Quand je suis parti de Saint-Étienne, cela faisait trente ans que j'avais travaillé pour les musées, j'avais conseillé le Mudam de Luxembourg. Je sentais la crasse de l'habitude m'envahir, je m'étais encaimé. Il me semblait nécessaire de faire autre chose. Je voulais continuer dans le milieu de l'art pour ne pas m'ennuyer, ne pas m'enfermer dans ma bibliothèque. Je me suis intéressé aux logiciels de gestion muséographique. Et puis plusieurs artistes, Claude Viallat, Daniel Dezeuze et Patrick Saytour, m'ont demandé d'être leur agent. Nous avons créé une société pour monter des expositions avec mon fils François, et Loïc Bénétière est venu travailler avec nous. Ils m'ont dit que

CE QUE
J'AIMAIS,
ET QUE J'AIME
TOUJOURS,
C'EST AVOIR
UN BATEAU
ET ÊTRE MAÎTRE
À BORD

/...

BERNARD
CEYSSON,
galeriste

SUITE DE LA PAGE 05 ce serait bien d'ouvrir une galerie. Je leur ai bien sûr dit non ; j'avais quand même ma mentalité de fonctionnaire. Comment moi qui avais enrichi un patrimoine municipal, national, pourrais-je songer à vendre ? J'ai réfléchi une heure et j'ai finalement dit oui. En fait, les galeries ont une activité très proche des gens de musées, ils sont obligés de travailler plus fortement, avec leur argent, sans être certain du succès. Il y avait là une aventure, et pas de tutelle.

Quelle a été la réaction du monde des musées ?

Beaucoup de gens ont été étonnés. Certains amis pensaient que j'allais me consacrer à l'écriture et à naviguer à travers le monde. D'autres ont trouvé ça drôle. J'ai parfois senti une réprobation gentille. Certains ont pensé que j'avais dérogé, mais je n'ai jamais senti d'hostilité.

Pourquoi avez-vous ouvert d'abord à Saint-Étienne au lieu de Paris ?

Les provinciaux sont des gens prudents. Je n'avais pas assez de fonds pour ouvrir à Paris. À Saint-Étienne, les loyers étaient bas, 400 euros par mois pour 80 m². Nous avons ouvert après au Luxembourg puis en 2009 à Paris.

Vous avez désormais 5 espaces, dont un très grand de 1 400 m² au Luxembourg. Voulez-vous rattraper le temps perdu très vite ?

C'est plus François et Loïc qui le veulent. Ils souhaitent faire de la galerie un outil de défense de quelques valeurs esthétiques et éthiques. Nous nous sommes rendu compte qu'il est très difficile d'être dans les grandes foires. Nous ne sommes pas encore à la Foire de Bâle. Nous sommes acceptés de temps à autre à la FIAC. Il fallait être présent dans plusieurs villes du monde francophone pour imposer nos artistes.

Est-il difficile d'être un jeune vieux galeriste ?

Je n'aurais jamais lancé la galerie sans Loïc et François. Ils sont l'avenir de cette galerie. Il y a des inconvénients à être vieux, je les mesure en pleine conscience. Mon expérience a été intéressante car elle a permis l'accès à certains artistes de Supports/Surfaces. Mais cela ne paralyse-t-il pas lorsqu'il s'agit de jeunes artistes ? Oui, certainement, mais cela ne m'empêche pas de les regarder. Nous avons été les premiers à montrer Michael Williams, nous montrons Nicolas Momein.

Votre galerie est très labellisée peinture.

La peinture ne disparaîtra jamais. Nous ne sommes pas contre les installations, comme en atteste la présence de Nicolas Momein dans la galerie. Il faudra que nous soyons plus attentifs à la photo et à la vidéo, mais nous le ferons à notre rythme. Ce qui compte pour nous, ce sont des œuvres qui stimulent la pensée critique sur l'art et le réel.

GALERIE BERNARD CEYSSON, 9, rue des Creuses, 42200 Saint-Étienne,
tél. 04 77 33 28 93 ; 23, rue du Renard, 75004 Paris, tél. 01 42 77 08 22,
www.bernardceysson.com



Vue d'exposition.
© Aurélien Mole.

Vue de l'exposition
« Pierre Buraglio »,
Saint Etienne, 2015.
© François
Maisonasse.

**LES GALERIES
ONT UNE
ACTIVITÉ
TRÈS PROCHE
DES GENS
DE MUSÉES,
ILS SONT
OBLIGÉS DE
TRAVAILLER PLUS
FORTEMENT,
AVEC LEUR
ARGENT, SANS
ÊTRE CERTAIN
DU SUCCÈS.**